

THÉÂTRE
DES BOUFFES
DU NORD

STABAT MATER



©Jean-Louis Fernandez

D'après **Domenico Scarlatti**

Création collective **La Phenomena** et **La Tempête**

Mise en scène **Maëlle Dequiedt**

Direction musicale et arrangements **Simon-Pierre Bestion**

Création le 28 septembre 2023 au Manège – Scène nationale de Maubeuge

En tournée en 23/24 et 24/25

Contacts : Mara Patrie & Pierre Bousquet - Diffusion

+33 (0)1 46 07 32 58 / +33 (0)1 70 64 22 40

✉ mara.patrie@bouffesdunord.com / pierre.bousquet@bouffesdunord.com

STABAT MATER

D'après **Domenico Scarlatti**

Création collective **La Phenomena** et **La Tempête**

Mise en scène **Maëlle Dequiedt**

Direction musicale et arrangements **Simon-Pierre Bestion**

Dramaturgie **Simon Hatab**

Scénographie **Heidi Folliet**

Costumes **Solène Fourt**

Lumières **Auréliane Pazzaglia**

Chorégraphie **Olga Dukhovnaya**

Régie générale / plateau **Jori Desq**

Son **Mateo Esnault**

Assistante mise en scène **Clara Chaballier**

Assistante costumes **Salomé Vandendriessche**

Avec **Youssouf Abi-Ayad**, **Emilie Incerti Formentini**, **Frédéric Leidgens** et **Maud Pougeoise**

Et la Compagnie La Tempête : **Annabelle Bayet** (soprano et basse électrique), **Guy-Loup Boisneau** (ténor, percussions et piano), **Jean-Christophe Brizard** (basse et accordéon), **Myriam Jarmache** (mezzo-soprano), **Lia Naviliat-Cuncic** (soprano et flûte traversière), **Matteo Pastorino** (clarinette et clarinette basse), **René Ramos-Premier** (baryton et piano), **Hélène Richaud** (mezzo-soprano et violoncelle), **Abel Rohrbach** (bugle et tuba) et **Vivien Simon** (ténor, scie musicale et piano)

Durée du spectacle : 1h30

A partir de 14 ans

Création le 28 septembre 2023 au Manège – Scène nationale de Maubeuge

En tournée en 23/24 et 24/25

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord, Compagnie La Phenomena & Compagnie vocale et instrumentale La Tempête

Production associée Antipol (Théâtre d'Orléans / Scène nationale ; Le Manège, Scène nationale de Maubeuge ; Fondazione I Teatri, Reggio)

Coproduction Opéra de Lille ; Opéra de Reims ; Le Quartz, Scène nationale et Congrès de Brest ; Théâtre de Caen ; MCA - Maison de la Culture d'Amiens ; Cercle des partenaires.

Avec le soutien du Centre national de la musique

Le décor a été réalisé par l'atelier de l'Opéra de Reims et les costumes par l'atelier du Théâtre National de Strasbourg.

La Phenomena et La Tempête sont associés au Théâtre d'Orléans / Scène nationale.

Le spectacle inclut un extrait de *Dysphoria Mundi* de Paul B. Preciado et de *La Vie matérielle* de Marguerite Duras

En 1703 eut lieu en Italie un tremblement de terre dévastateur. Le pape Clément XI y vit une manifestation du Ciel et décréta pour 5 ans la fermeture des théâtres. Quelques années plus tard, Domenico Scarlatti vient s'installer à Rome. Fils de l'illustre compositeur d'opéra, il a longtemps vécu dans l'ombre de son père. Son nom passera à la postérité pour avoir signé quelque 555 sonates. Il compose ce *Stabat Mater*, répondant sans doute à une commande du Vatican pour la basilique Saint-Pierre.

La Phenomena et La Tempête s'allient pour explorer, à travers une forme de théâtre musical, cette composition inouïe pour 10 voix, jamais mise en scène à ce jour. Dans cette musique, Maëlle Dequiedt et Simon-Pierre Bestion voient la tentative de déborder le deuil par l'expression du désir. La scène de la mère qui se tient face à la croix devient le point de départ d'une équipée sauvage. La metteuse en scène compose une fresque iconoclaste et transgressive à travers les siècles, une suite de tableaux qui mettent à jour la théâtralité défendue de l'oeuvre. Réunissant sur scène 4 comédiens et 10 chanteurs-instrumentistes, elle creuse les strates que le temps a déposées entre l'oeuvre et nous. Simon-Pierre Bestion adapte librement la partition de Scarlatti pour libérer les énergies contenues dans la musique. Associant des instruments d'origines et d'époques très diverses, ce *Stabat Mater* devient une expérience sensorielle et sensible.



© Jean-Louis Fernandez

EXTRAITS PRESSE

« Maëlle Dequiedt et Simon-Pierre Bestion, à la direction musicale, se sont emparés du texte et de la musique du *Stabat Mater* pour lui donner une tonalité résolument contemporaine. Résultat : une sorte d'opéra baroque-rock euphorisant. (...) Ce *Stabat Mater* est une invitation à un voyage onirique et flamboyant. Gros coup de coeur. »

Mohamed Berkani, **France Télévisions - Rédaction Culture**

« Ce *Stabat Mater* est objet inclassable fait de répétitions, de litanies, d'arias, d'oraisons anti-religieuses et de « fugues » vers un au-delà impossible. (...) La polyphonie des références et des sensations fait exploser le cadre strict de la narration, au bénéfice d'un théâtre musical qui appelle à un puissant et terrien sentiment de joie. »

David Verdier, **Wanderer**

« L'agencement polyphonique fait découvrir le *Stabat Mater* avec de nouvelles oreilles : les nôtres tendent vers ce qu'elle pourraient reconnaître de la composition originelle, mais savourent les boucles, les répétitions, les improvisations, l'atonalité soudaine, la métamorphose latina, et le retour à la verticalité chorale. L'émotion naît du geste collectif, de cet affranchissement de la partition – tous ou presque jouent par coeur –, de ce placenta formé entre la scène et la salle. Le son entre et sort en flux rejoignant les mouvements de ces multi-instrumentistes-chanteurs. Cela fait un bien fou de les voir et de les entendre. »

Opera Online

« Plus que d'une « mise en scène d'une oeuvre du passé », il s'agit là d'une variation collective sur les traces qui en persistent. Ceux qui s'attendraient à découvrir, comme tirée d'un sarcophage, l'oeuvre ancienne mais toute fraîche encore de Scarlatti, peuvent passer leur chemin. Ou rester. Car ce *Stabat Mater* cherche à transmettre ce qui tout à la fois subsiste et nous échappe, ce qui s'éloigne et nous transperce. Ce qui nous reste, à jamais, proche et étranger. (...) En traversant ces espaces imaginaires où coexistent tant d'entités différentes, le spectacle nous met face à nos responsabilités et nous invite à refaire communauté, sur d'autres principes que le déni du féminin, la négation de l'autre, la douleur et le sacrifice. »

Isabelle Moindrot, **Alternatives théâtrales**

PRESENTATION

DE QUOI LE STABAT MATER EST-IL LE NOM ?

Domenico Scarlatti compose son *Stabat Mater* à Rome, vraisemblablement entre 1715 et 1719, répondant à une commande du Vatican pour la basilique Saint-Pierre. Dans cette musique, la metteuse en scène Maëlle Dequiedt, le chef d'orchestre Simon-Pierre Bestion et le dramaturge Simon Hatab voient "la tentative de déborder le deuil par l'expression du désir." Telle a été l'intuition qui les a poussés à vouloir représenter cette œuvre jamais mise en scène et révéler sa théâtralité intérieure.

Historiquement, *Stabat Mater* - littéralement "la mère se tenant debout" - renvoie aux premiers vers d'un poème écrit en latin au XIIIe siècle par Jacopone da Todi. Ce poème servira de support aux nombreux *Stabat Mater* composés jusqu'à nos jours - de Pergolèse à la chanteuse pop Rebecka Warrior... Inspiré d'une scène biblique, il décrit la Vierge se dressant face au Christ mort sur la croix : douleur indicible d'une mère qui survit à son fils contre l'ordre des choses, impossible dialogue avec celui qui n'est plus... On sait du reste qu'à travers la Vierge, da Todi cherchait à retrouver un peu de son épouse qu'il avait perdue prématurément. Durant les siècles suivants, sur le corps de cette femme saisie à distance par le regard du poète, des hommes, religieux ou non, projeteront leurs normes et leurs injonctions.

PERFORMER LA MUSIQUE

Cette scène de la mère face à son fils, Maëlle Dequiedt ne la représente jamais directement, mais elle hante le spectacle comme elle persiste depuis des siècles sur la rétine de l'œil occidental. La metteuse en scène a souhaité se laisser guider par la musique plus que par un récit. Et de fait, il n'y a pas de récit dans le *Stabat Mater* : le regard du poète tourne autour de la scène comme un visiteur, dans un musée, explorerait un tableau sous différents angles. "Suivre la musique, s'en écarter, y revenir, la laisser générer des images, des gestes, des fictions éphémères" : cette musique - réécrite dans l'adaptation de Simon-Pierre Bestion, qui associe aux timbres des chanteurs des instruments d'origines et d'époques très diverses - devient le point de départ du spectacle. 4 comédiens et 10 musiciens se présentent devant le public pour performer le *Stabat Mater*. L'adaptation a été, en grande partie, composée au plateau lors de sessions qui réunissaient comédiens et musiciens. De cette volonté de nouer viscéralement théâtre et musique résulte une forme originale et hybride : une suite de tableaux qui traversent les siècles depuis l'époque de Scarlatti jusqu'à nos jours. Un fil se noue entre les rituels présentés au plateau, les performances accomplies par les comédiens et les musiciens - souvent à partir de matériaux personnels. Selon la metteuse en scène, le spectacle est comme une pierre que l'on retirerait de terre et qui charrierait avec elle l'époque de sa création mais aussi l'histoire qui l'a suivie jusqu'à aujourd'hui : "Le spectacle se propage à travers le temps comme une onde qui viendrait secouer nos vies, nos relations intimes, et le petit théâtre de nos histoires de famille... : comme des calques que l'on retirerait pour, à la fin, se découvrir soi-même."

L'OEUVRE MOINS LA RELIGION

Ce *Stabat Mater* apparaît décapé de sa fonction religieuse. En quête d'universel, le spectacle entretient un rapport souvent malicieux et parfois iconoclaste avec la matière qu'il explore. L'humour - fut-il noir ou désespéré - y joue un rôle important : le théâtre ici représenté est un théâtre de l'humain, qui fuit les

gestes grandiloquents et auquel toute autorité paraît suspecte - y compris la sienne. Il tisse librement des liens avec l'ouvrage de Scarlatti, revisitant des épisodes tels que l'élection d'un pape, un chœur de pleureuses reconverties en éplucheuses de pommes de terre, un dernier repas de famille, la Chute, les flammes de l'Enfer ou l'art de la fugue comme l'art de ne pas répondre aux questions...



©Jean-Louis Fernandez

ENTRETIEN

AVEC MAËLLE DEQUIEDT ET SIMON-PIERRE BESTION

Le point de départ du projet *Stabat Mater*, initié par Les Bouffes du Nord, est l'œuvre de Scarlatti, réécrite dans une version inédite pour dix chanteur-ses-instrumentistes. Simon-Pierre, qu'est-ce qui t'a attiré dans cette musique ?

Simon-Pierre Bestion : D'abord sa polyphonie. C'est une œuvre chorale, collective, quand bien des ouvrages baroques mettent en avant des solistes. Maëlle m'avait dit qu'elle aimait raconter des communautés au plateau, et c'est effectivement ce qui transparait des spectacles que j'avais vus d'elle. Je dirais aussi que la musique de Scarlatti est picturale. Partant de cette scène de la Vierge au pied de la croix, l'ouvrage tend vers une certaine abstraction qui permet le surgissement de visions plastiques fortes.

Maëlle Dequiedt : C'est aussi ce que j'ai ressenti à l'écoute de l'œuvre. Le *Stabat Mater* n'est pas un récit. C'est un instantané, un temps suspendu. Aussi voulais-je partir de la musique, m'en écarter, y revenir, la laisser générer des gestes, des images, des paroles, des fictions éphémères qu'on laisserait vivre un temps puis mourir...

Le spectacle est construit comme une suite de tableaux, de performances pour lesquelles tu as parfois travaillé à partir de propositions des interprètes...

Maëlle Dequiedt : Pour trouver notre liberté dans l'œuvre, j'ai demandé aux comédien-nes d'improviser à partir de matériaux personnels. C'était une manière pour nous de nous "accrocher" à l'œuvre, de nouer avec elle des liens étroits et secrets. Je crois que la musique du *Stabat Mater*, ce qu'elle charrie, nous secoue profondément : comme une onde qui se propagerait à travers le temps et qui viendrait déterrer des vestiges enfouis de nos vies, de nos rapports intimes, de nos histoires familiales...

La plupart du temps, les musicien-nes sont présent-es au plateau avec les comédien-nes. On dirait que les rituels qui se développent sont hantés par des formes telles que le concert ou le récital...

Maëlle Dequiedt : Le point de départ du spectacle, c'est l'exécution de l'œuvre dans l'adaptation qu'en a réalisée Simon-Pierre. C'est comme un contrat passé avec le public : 4 comédien-nes et 10 musicien-nes se présentent devant vous et vont performer le *Stabat Mater* de Scarlatti.

Comment *Stabat Mater* se situe-t-il dans la vie de Scarlatti ?

Simon-Pierre Bestion : Domenico Scarlatti est passé à la postérité pour avoir composé 555 sonates pour clavecin d'une invention formelle extraordinaire, qui font de lui le précurseur de Haydn, Mozart et Beethoven. Si l'on fait exception de ces sonates, on a retrouvé assez peu de ses manuscrits. Son œuvre demeure confidentielle. Il a longtemps vécu dans l'ombre de son père - Alessandro Scarlatti - avec lequel il semble avoir entretenu une relation ambiguë : il s'est formé

auprès de ce père qui croyait en son talent et l'accompagnait dans ses tournées, tout en paraissant inhibé par l'imposante stature de ce prolifique compositeur d'opéra et de musique sacrée.



©Jean-Louis Fernandez

Dans quel contexte l'œuvre a-t-elle été créée ?

Simon-Pierre Bestion : De 1714 à 1719, Scarlatti occupait l'emploi de maître de chapelle à la Capella Giulia à Rome et il est probable que le *Stabat Mater* soit une commande du Vatican pour la basilique Saint-Pierre. Dans le paysage musical italien, Rome a toujours été une ville à part, du fait de la présence des papes : à l'époque de Scarlatti, la musique sacrée semble y être placée sous une chape de plomb esthétique, dont la figure emblématique est la musique de Palestrina, l'illustre compositeur de la Contre-Réforme.

En quoi consistait cette "chape de plomb esthétique" ?

Simon-Pierre Bestion : Des lignes épurées au service de l'intelligibilité du texte sacré, une polyphonie savante mais qui engage peu l'émotion.

Maëlle évoquait la théâtralité "intérieure" de cette œuvre qui n'était pas destinée à être représentée. Irais-tu jusqu'à parler de théâtralité "interdite" ?

Simon-Pierre Bestion : Oui, dans la mesure où le pape Clément XI, qui régnait alors, était connu pour détester le théâtre et les spectacles scéniques. En 1703, suite à un tremblement de terre en

Italie, il avait fait fermer les théâtres, prétextant rendre grâce à la Vierge pour avoir épargné Rome...

Comment se situe Scarlatti face à cette influence politique et esthétique de l'Église ?

Simon-Pierre Bestion : Je dirais que le *Stabat Mater* est plutôt "désobéissant" : il y a un rapport direct à l'émotion et à la sensualité. La polyphonie détourne et déborde le cadre, ses injonctions et ses assignations. Les voix percent de toute part le voile mortifère. C'est une musique qui s'ancre profondément dans la terre, elle est pleine de désir, elle appelle le corps.

Partant de l'œuvre, comment s'est construit le spectacle ?

Maëlle Dequiedt : L'œuvre est comme une pierre que nous arracherions au sol et qui grossirait au fur et à mesure que le sable se retire, découvrant avec elle tout un pan de notre histoire - de nos histoires. Le *Stabat Mater* est un fragment de culture face auquel nous nous situons aujourd'hui, comme un visiteur qui, dans un musée, chercherait la bonne distance pour regarder un tableau.

C'est-à-dire ?

Maëlle Dequiedt : Les œuvres existent à travers notre regard qui les modifie.

La musique de Scarlatti porte en elle la scène de cette mère qui se tient debout face à son fils, qui se dresse envers et contre tout. Elle porte bien sûr le contexte de sa composition, à Rome au début du XVIII^e siècle. Mais elle porte également les trois siècles qui s'étendent de sa création à nos jours... Le spectacle est comme une fresque à travers les époques, comme un voyage à travers le temps et l'espace. Il est composé de ces strates que l'on creuse, de ces calques que l'on enlève. Ce que l'on découvre, à la fin, c'est nous-même.

Ce mouvement de l'Histoire vers la subjectivité rappelle le poème de Jacopone da Todi sur lequel est composé le *Stabat Mater* : ce texte qui part de l'observation de la Vierge et s'achève par une forme d'introspection du poète...

Maëlle Dequiedt : Le mouvement de ce poème qui passe du "Elle" au "Je" et qui traverse l'Enfer et le Paradis nous a inspirés, même si nous avons pris le parti de ne jamais l'illustrer. Il contient une forme de poésie brute qui laisse surgir des images fulgurantes : le sang, le feu, le fouet, la blessure, l'âme transpercée par un glaive... Jacopone da Todi, qui a vécu au XIII^e siècle, est témoin d'un monde en crise, hanté par la famine, la peste, la guerre... Il parle à notre époque.

Des commentateurs ultérieurs lui reprocheront d'ailleurs d'avoir projeté un peu trop de lui-même dans sa relation à la Vierge...

Maëlle Dequiedt : Il a écrit ce poème après la mort prématurée de son épouse survenue dans un accident lors d'une fête... On dirait qu'à travers cette femme qu'il observe de loin, il cherche à atteindre celle qu'il a perdue.

L'adaptation musicale réalisée par Simon-Pierre s'est écrite en partie au plateau, pendant les différentes sessions de répétitions. Pouvez-vous en dire quelques mots ?

Simon-Pierre Bestion : Je pense qu'au cours de notre processus de travail, le plateau nous a permis de libérer des énergies contenues dans *Stabat Mater* à l'état latent. La musique de Scarlatti est traversée par bien d'autres choses que cette description de la Vierge au pied de la croix : elle est riche de toutes les expériences qu'il a traversées. Il est originaire de Naples, ville cosmopolite, électrique, au confluent des cultures... Je crois que l'on entend aussi dans la musique d'un compositeur toutes les vies qu'il n'a pas vécues.

Dans le spectacle, ce *Stabat Mater* apparaît décapé de sa fonction religieuse. Diriez-vous que vous l'avez désacralisé ?

Maëlle Dequiedt : Je ne crois pas que le sacré soit réservé à la religion. Il y a du sacré dans le théâtre car l'image qui est représentée sur scène, sous nos yeux, n'est jamais tout à fait ce qu'elle prétend être.

Simon-Pierre Bestion : Ce qui est sûr, c'est que nous avons souhaité adapter l'œuvre de manière libre, païenne, sans la "terreur sacrée" que certain-es associent à toute démarche d'interprétation dès lors qu'il s'agit d'œuvres de répertoire...

Propos recueillis par Simon Hatab



©Jean-Louis Fernandez

TOURNÉE

SAISON 23/24

28 septembre 2023 – LE MANÈGE – SCÈNE NATIONALE DE MAUBEUGE

6 octobre 2023 – OPÉRA DE REIMS

12 au 28 octobre 2023 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / PARIS

1^{er} décembre 2023 – MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

5 au 6 avril 2024 – LE QUARTZ – SCÈNE NATIONALE DE BREST

12 au 13 avril 2024 – OPÉRA DE LILLE

17 au 18 avril 2024 – THÉÂTRE D'ORLÉANS



©Jean-Louis Fernandez

BIOGRAPHIES

Maëlle Dequiedt

Mise en scène

Maëlle Dequiedt étudie le violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. Elle y assiste notamment Thom Luz et Séverine Chavier. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris.

Elle met en scène *Penthesilée* de Heinrich von Kleist et *Au bois* de Claudine Galea (École du TNS), *Shakespeare – Fragments nocturnes* (Académie de l'Opéra national de Paris), *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité internationale), *Les noces, variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (Théâtre de la Cité internationale, Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Halles de Schaerbeek, Comédie de Colmar), *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (ENSATT, Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (commande de La Colline, du TNS, de la Comédie de Reims et du Grand T de Nantes dans le cadre du dispositif Lycéens Citoyens), *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein avec les étudiant.e.s de l'ESAD Paris (Théâtre de la Cité internationale). À l'automne 2023, elle crée *Stabat Mater* d'après Domenico Scarlatti avec l'ensemble vocal et instrumental La Tempête dirigé par Simon-Pierre Bestion (Les Bouffes du Nord...). Parmi ses projets à venir, *Fwd: Chantal* aux Plateaux sauvages, une création en 2024 au Festival Musica de Strasbourg et une création d'après *Les Hauts de Hurlevent* avec l'autrice Claudine Galéa en 2025.

Elle est directrice artistique de La Phenomena, compagnie qu'elle a fondée en 2016. Lauréate en 2017 du prix CLUSTER initié par Prémises (Claire Dupont), La Phenomena est associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité internationale. En 2018, elle intègre le Campus Européen Valenciennes – Amiens et commence une résidence de territoire longue de quatre ans dans le bassin minier avec le soutien de la région Hauts-de-France. Elle tourne dans ce cadre un documentaire de création, *Histoire du bouc*. En 2022, elle est associée au programme *Performing Utopia* du King's College de Londres pour lequel elle coréalise une série de performances filmées, *I'm off to work I have posted on the fridge all the instructions on how to make a revolution*. À partir de 2023, La Phenomena est associée à la Scène nationale d'Orléans. En parallèle de ses créations, elle mène de nombreux ateliers de pratique et de transmission, récemment pour l'IOA (Opera Ballet Vlaanderen). Elle intervient régulièrement auprès des étudiant.e.s de l'ENSATT.

La Phenomena

Fondée en 2016 par Maëlle Dequiedt, La Phenomena crée des formes entre théâtre, musique, film et performance. Les créations de la compagnie sont souvent nourries de son expérience sur le territoire et de la rencontre avec ses habitant.e.s, intégrant aux projets une part documentaire. Le théâtre musical constitue un axe fort de la compagnie. Elle se dédie également aux nouvelles écritures dramatiques, collaborant avec des auteur.trice.s contemporain.e.s qui portent un regard aigu sur notre monde actuel - Marcos Caramés-Blanco, Penda Diouf, Claudine Galea, Frédéric Vossier... En 2017, la compagnie est lauréate du dispositif Cluster et associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité

internationale à Paris. Durant cette période, elle est accompagnée par Prémises, office de production créé et dirigé par Claire Dupont. En 2019, La Phenomena intègre le Campus Amiens-Valenciennes pôle européen de création. Dans ce cadre, la compagnie commence une résidence longue de territoire pour trois saisons dans le bassin minier – à Denain puis à Douchy-les-Mines – avec le soutien de la région Hauts-de-France. À partir de 2023, La Phenomena est associée à la Scène nationale d'Orléans.

Simon-Pierre Bestion

Direction musicale et arrangements

Né en 1988, Simon-Pierre Bestion se forme au Conservatoire de Nantes où il obtient un prix d'orgue dans la classe de Michel Bourcier, ainsi qu'un prix de formation musicale. Il travaille parallèlement en région parisienne le clavecin avec Laure Morabito et Frédéric Michel, et enrichit sa formation de claviériste de masterclass avec Jan-Willem Jansen, Francis Jacob, Benjamin Alard, Martin Gester et Aline Zylberach. Il est finaliste en 2006 du concours international d'orgue de Béthune.

Son goût pour la composition et la musique contemporaine l'amène à découvrir la polyphonie vocale et la richesse du travail choral. Il se forme alors à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet toujours au Conservatoire de Nantes, et chante sous sa direction dans le chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il intègre ensuite le Conservatoire Supérieur de Lyon dans la classe de Nicole Corti, et il est marqué par les conseils précieux de chefs tels que Régine Théodoresco, Roland Hayrabédian, Geoffroy Jourdain, Joël Suhubiette, Dieter Kurz, Timo Nuoranne...

Au cours de sa formation il est aussi fortement nourri de ses rencontres avec Bruno Messina (ethnomusicologie et culture musicale), Claire Levacher (direction d'orchestre), Dominique Moaty (chant) et Thomas Lacôte (harmonie et écriture). Sa passion pour la musique ancienne et la direction l'amène à fonder en 2007, avec la gambiste Julie Dessaint, l'ensemble de musique de chambre Europa Barocca. Il complète cette phalange instrumentale par la création du chœur Luce del Canto, ensemble vocal composé de jeunes chanteurs semi-professionnels. Fortes de leur évolution, ces deux formations se réunissent en 2015 pour devenir la compagnie La Tempête.

La Tempête

Compagnie vocale et instrumentale, La Tempête est fondée en 2015 par Simon-Pierre Bestion. Celui-ci est alors animé d'un profond désir d'explorer des œuvres en y imprimant un engagement très personnel et incarné.

La proposition de La Tempête trouve sa source dans l'expression des liens et des influences entre des artistes, des cultures ou des époques. Elle explore les points de contacts et les héritages dans une démarche d'une grande liberté. La compagnie développe ainsi un rapport très intuitif et sensoriel aux œuvres, dont les réinterprétations sont régulièrement saluées par la critique nationale et internationale. Simon-Pierre Bestion visite l'intimité entre les traditions humaines et la diversité des empreintes laissées par les mouvements artistiques et sociétaux.

Le répertoire de l'ensemble traverse, par l'essence même de son projet, plusieurs esthétiques, se nourrissant principalement des musiques anciennes voire traditionnelles ainsi que des répertoires modernes et contemporains.

Travaillant sur instruments anciens, traditionnels et explorant de vastes formes d'expressions vocales, La Tempête bâtit ses propositions autour de l'expérience des timbres et de l'acoustique.

Ses projets prennent ainsi forme autour de l'idée d'une immersion sensorielle du spectateur, de la recherche d'un moment propre à chaque rencontre entre un lieu, des artistes et un public. Les créations de Simon-Pierre Bestion naissent d'un profond attrait pour l'expérience collective et l'exploration.

La compagnie s'ouvre pour cela à de nombreuses disciplines et collabore avec des artistes issus de très vastes horizons.

Simon Hatab

Dramaturgie

Simon Hatab est dramaturge au théâtre et à l'opéra. Il travaille avec les metteur-se-s en scène Clément Cogitore et Bintou Dembélé (Les Indes galantes à l'Opéra national de Paris), Silvia Costa (Julie à l'Opéra national de Lorraine, L'Arche de Noé à la Comédie de Valence et au Théâtre de la Croix-Rousse, Macbeth à la Comédie-Française), Maëlle Dequiedt (Trust Karaoké Panoramique au Théâtre de la Cité Internationale, I Wish I Was au Phénix – Scène nationale de Valenciennes et aux Halles de Schaerbeek, Stabat Mater au Théâtre des Bouffes du Nord), Lisaboa Houbrechts (Médée à la Comédie-Française), Sidi Larbi Cherkaoui (Idomeneo au Grand Théâtre de Genève), Tiago Rodrigues (Tristan et Isolde à l'Opéra national de Lorraine), Émilie Rousset (Playlist politique au Théâtre de La Bastille), Marie-Ève Signeyrole (Nabucco à l'Opéra de Lille, La Damnation de Faust au Staatsoper de Hanovre, Don Giovanni à l'Opéra national du Rhin). Il collabore avec l'Opéra national de Lorraine (direction Matthieu Dussouillez) et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (direction Émilie Delorme).

Il a coréalisé avec Maëlle Dequiedt les courts-métrages I'm off to work I have posted on the fridge all the instructions on how to make a revolution et Histoire du bouc. Avec la photographe Elisa Haberer, il a écrit La Quadrature d'une ville (Les Cahiers de Corée, 2017). Il contribue aux revues Europe (L'Opéra aujourd'hui), Alternatives théâtrales et Bande à Part, au Dictionnaire Roland Barthes (Honoré Champion) et au magazine Fumigène – Littérature de rue. Avec Judith le Blanc, il coordonne un numéro de la revue Théâtre/Public consacré au théâtre musical. Il collabore au numéro "Opéra et écologies" de la revue Alternatives théâtrales.

Il est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il a donné un cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il participe en tant qu'artiste associé au programme Performing Utopia du King's College de Londres.

Heidi Folliet

Scénographie

Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique ces disciplines dans leur totalité, impliquant le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. Elle se rapproche ensuite du théâtre et du travail collectif en poursuivant ses études au Théâtre National de Strasbourg, où elle se forme auprès de Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guillainguyen, Thomas Jolly.

Avec ses camarades de promotion aux parcours riches et variés, elle commence des collaborations qu'elle poursuit à l'issue de l'école, notamment avec Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux* de Valère Novarina) et Maëlle Dequiedt (*Trust - Karaoké Panoramique* d'après Falk Richter, *Shakespeare / Fragments nocturnes*, *Les Noces*, variations d'après *Les Noces* de Mozart).

Elle collabore également avec Robin Orlyn, Louise Dudek, Bérangère Janelle, Alexis Armengol. Elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, et réalise en 2018 une première mise en scène avec *La Vie devant soi* – autant d'expériences qui nourrissent sa pratique théâtrale.

Solène Fourt

Costumes

Solène Fourt intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie-costume en 2014. Pendant ces trois années de formation, elle s'engage sur des projets de théâtre comme scénographe et costumière auprès de jeunes metteurs en scène de sa génération : Maëlle Dequiedt, Pauline Lefèvre-Haudepin et Kaspar Tainturier-Fink. Au cours de son cursus, elle réalise un stage à l'ESNAM ainsi qu'à l'Académie de Scénographie de Ouagadougou lors de la 10^{ème} édition du Festival des Récréâtrales au Burkina Faso. En dernière année, elle coréalise la scénographie du spectacle *1993* mis en scène par Julien Gosselin. Elle poursuit ensuite sa collaboration avec Maëlle Dequiedt et participe activement au projet de *La Phenomena*. Elle rencontre également le metteur en scène Didier Ruiz et collabore avec la Compagnie des Hommes. En 2019, elle rejoint l'équipe de la première édition du Festival International de Théâtre de Milos, initié par Solal Forte. Dans ce cadre, elle réalise la scénographie et les costumes de deux créations théâtrales avec les habitants de l'île de Milos. Elle sera également présente sur la deuxième édition du Festival en 2020.

Auréliane Pazzaglia

Lumières

Elle intègre le Diplôme des Métiers d'Art en régie de spectacle spécialité son à Nantes. Elle y découvre le théâtre et intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2013. Elle se forme alors auprès de Daniel Deshays, Renaud Roubiano, Bernard Saam, Clément Mirguet...

Elle créera la lumière de *L'Homme et la masse*, mis en scène par Christine Letaille, le son de *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer et du *Radeau de la méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, ainsi que la lumière et le son de *Stoning Mary* mis en scène par Rémy Barché. Elle collabore avec Maëlle

Dequiedt pour *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier, *Au Bois* de Claudine Galea et *I Wish I Was*.

Youssef Abi-Ayad

Comédien

Youssef Abi-Ayad est issu de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie en juillet 2016, il a travaillé avec Christophe Honoré sur *Les Idoles* et *Le Ciel de Nantes*, Thomas Jolly sur *Richard III* de Shakespeare et *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser, Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* d'après Samuel Fuller, Maëlle Dequiedt sur *Trust-Karaoké Panoramique* d'après Falk Richter et *I Wish I Was*. Il a ainsi joué sur plusieurs grandes scènes labellisées. On peut le voir également dans les réalisations de Nadir Moknèche, Caroline Guiela Nguyen, Loïc Hobi, Hakim Mao, Coline Vernon, Clément Guinamard et Nicolas Mongin.

En tant que metteur en scène, il crée la compagnie Les Ombres des Soirs en décembre 2016 à Strasbourg. La compagnie a été conventionnée avec la Région Grand Est au dispositif Soutien aux émergences-spectacle vivant de 2017 à 2020.

Depuis 2018, il est le directeur artistique du Festival Itinérant (festival entre juin et août dans différents départements du Grand Est et en milieu rural). Il met en scène *La Ferme des Animaux* de George Orwell, *Lettres portugaises* d'après Guilleragues, une performance sur le langage appelée *Fantasmagories* et une mise en voix de *Cendrillon* de Pommerat. Il travaille actuellement à son prochain spectacle, *Histoires de Géants* d'après les œuvres de Rabelais.

Emilie Incerti Formentini

Comédienne

Émilie Incerti Formentini est comédienne. Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, elle suit la formation de l'École de Chaillot. Elle travaille avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*. À sa sortie de l'École, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans Nouvelles du plateau S. de Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillet de Clermont Tonnerre dans *Marcel B* (2004) et avec Manon Savary dans *L'illusion comique* de Corneille (2006), avec Bérangère Jannelle dans *Twelfth Night* (2014), Éric Vigner dans *L'illusion comique* (2015), ou Benoît Bradel dans *Au bois* de Claudine Galéa. Elle collabore régulièrement avec Guillaume Vincent : *Nous, les héros et Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce (2006), *L'Éveil du printemps* (2010), *Le Petit Claus et le grand Claus* (2011) d'Andersen, *La nuit tombe...*, *Rendez-vous Gare de l'est*, rôle pour lequel elle est nommée dans la catégorie Meilleure actrice aux Molières 2015, *Songes et Métamorphoses* (2016), *Love me tender*, une adaptation des nouvelles de Raymond Carver (présenté à L'Aire Libre dans le cadre du Festival TNB 2018), *Les Mille et Une Nuits* (2019).

Frédéric Leidgens

Comédien

Après des études de philologie germanique (Heidelberg, Saarbrücken), Frédéric Leidgens entre à l'école du TNS. Depuis, il ne cesse de travailler avec nombre de metteurs en scène : Alain Françon, André Engel, Bernard Sobel, Robert Gironès, Jacques Nichet, Michel Deutsch, Christian Colin, Marcel Bozonnet, Jacques Falguières, Arnaud Meunier, Claudia Bosse et Bruno Meyssat. Il collabore également avec plusieurs chorégraphes : Sumako Kosseki, François Verret, Mark Tompkins, Charles Cré-Ange, Wanda Golonka. Avec son ami Daniel Emilfork, il écrit, met en scène et joue *Archéologie/ Domus, La Journée des chaussures et Comment te dire* (Editions les Solitaires Intempestifs). Frédéric Leidgens crée également plusieurs spectacles autour des poètes : *Charles Baudelaire, 211 avenue Jean Jaurès, Paris XIXe, Je Reconnaiss tout sauf moi-même* (un spectacle autour de François Villon), *Lenz* d'après le récit de Georg Büchner, *Des voix qui s'embrassent* de John Millington Synge avec l'Atelier Volant (TNT Toulouse), *Nuits* d'après les poèmes épars de R. M. Rilke. Il a participé à de nombreux spectacles de Stanislas Nordey. On peut citer ses apparitions les plus récentes dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett sous la direction de Jean-Pierre Vincent, *2666* d'après Roberto Bolaño et *Joueurs, Mao II, Les Noms* d'après Don DeLillo mises en scène de Julien Gosselin, *S'en sortir* de Danielle Collobert mise en scène de Nadia Vonderheyden, *L'Espace furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye, *La Maison* de Julien Gaillard mis en scène par Simon Delétang, *L'Adolescent* d'après Dostoïevski avec les élèves sortants de l'Ecole du TNSA à l'initiative de Sylvain Creuzevault, (2019) ou *Nous Campons sur les rives* de Mathieu Riboulet sous la direction de Hubert Colas, (2020).

Maud Pougeoise

Comédienne

Maud Pougeoise a été formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Cette année elle travaille avec Mathilde Delahaye dans *L'espace Furieux* de Valère Novarina, ainsi qu'à des formes "théâtre paysage" au Port nord de Chalon sur Saône. Elle fait partie de la compagnie *La Phenomena*, associée au Théâtre de la Cité internationale, avec qui elle a joué *Trust* de Falk Richter sous la direction de Maelle Dequiedt.

Maud travaille le clown et le chant dans différents projets. Elle participe régulièrement aux créations de la compagnie de Cirque *Galapia*, basée en Bretagne, cette année à l'Ephad de Tréguier où un spectacle a été monté avec des artistes clowns, circaciens, musiciens, plasticiens et les résidents de L'Ephad.

Elle travaille avec la Compagnie Théâtre du Grabuge basée à Lyon, avec eux elle participe au festival Le Cabaret Citoyen, festival participatif où la parole est donnée aux habitants des quartiers de L'ouest Lyonnais.

Maud Pougeoise est artiste associée au Nouveau Théâtre de Montreuil et travaille à la création d'un projet Franco/guinéen pour 2019 avec l'écrivain Hakim Bah. Actuellement elle écrit, en collaboration avec Pauline Haudepin, un solo d'actrice et donne de nombreux ateliers en lycée, école de théâtre ainsi qu'avec le centre de migrant de Bobigny.